

POUR L'INDÉPENDANCE...

«...Tant il est vrai que pour instruire et éduquer aujourd'hui, nous devons prendre les données qui viennent de la société comme point de départ des démarches éducatives. L'école laïque en France c'est l'œuvre de la III^{ème} République, à la fin du 19^{ème} siècle. Elle a nourri le 20^{ème} siècle français. Aujourd'hui, il est temps de recréer l'école, de lui donner la forme et les moyens nécessaires pour ouvrir le 21^{ème} siècle».

Michel Rocard, «Le Monde», 19 janvier 1994.

En peu de mots, tout est dit! Pour que l'école *«prenne les données qui viennent de la société»*, tout un arsenal législatif a été mis en place, au fil des ans, permettant à l'Église, aux patrons, aux parents d'élèves, aux groupements extérieurs, d'envahir l'école pour la transformer en *«lieu de vie»*, c'est-à-dire en son contraire.

Certes, des milliers de citoyens, le 16 janvier dernier, ont sincèrement manifesté pour défendre *«la laïque»*. Même si on admet ce *«sursaut républicain et laïque»*, pour bon nombre d'entre eux il nous faut bien rappeler que ce ne serait pas la première fois que des centaines de milliers, voire des millions, se font manipuler, dans la mesure où ils ne contrôlent pas le mouvement, ni dans son contenu, ni dans son déroulement. C'est ainsi que le mouvement de 1968 a abouti à relancer l'idée de démocratie participative, et, sur le plan ouvrier, à concrétiser une grande conquête, nous dit-on! la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise; reconnaissance qui contribue largement à disloquer le syndicalisme confédéré, le nôtre, alors qu'en réalité, on aurait satisfait une revendication de la C.F.D.T. (autrement dit de la hiérarchie catholique).

Il pourrait en être de même pour l'école, si nous ne réussissons pas à inverser la tendance; les organisateurs de la manifestation du 16 (à quelques exceptions près bien entendu) ont clairement affirmé leur objectif: avant, pendant, et après le 16. Il s'agit de mettre en place un service public d'éducation, dans lequel serait intégré le privé, conservant son *«caractère propre»* cohabitant avec tous les *«autres caractères propres»*, grâce aux projets d'école, au respect du droit à la différence que permet la décentralisation (c'est peut-être ce que voulaient dire les bretons défilant derrière leurs drapeaux particuliers!).

La hiérarchie catholique avance vers cet objectif, ce qui ne l'empêchera pas, dans tous les cas, de maintenir de toute façon, son propre réseau. Et, comme elle est patiente, elle organise, avec les pouvoirs publics, les périodes transitoires: car il n'y a pas de différence entre:

- Max CLOUPET (Le Monde, 17.12.93): *«Là où les communes rurales se vident, on ne va pas pouvoir maintenir deux écoles, une publique, une privée. Faudra-t-il supprimer systématiquement l'école catholique, même si celle-ci ne connaît pas la même baisse?... Il faut que nous entrions dans le cadre d'une coordination avec le public... Le caractère propre, c'est aussi une notion qui peut s'appliquer à l'enseignement public qui privilégie certaines valeurs, telles que la liberté, l'égalité, la fraternité. L'École catholique est tenue de faire en sorte que l'on prenne des décisions pour que la liberté de conscience de tous soit respectée».*

- et Jack LANG (Le Monde, 25.6.92): *«Il faut que les écoles publiques et privées soient à armes égales, ce qui implique que les investissements éventuels en faveur du privé s'inscrivent dans les schémas prévisionnels de dotation de chaque région en cohérence avec les programmes de construction des lycées et collèges».*

Nous pourrions multiplier les exemples, les citations, les rappels! Depuis des années, nous n'avons eu de cesse de contribuer à dénoncer les trahisons successives: la liste est longue!

La préparation de cette manifestation a permis d'assister à des spectacles étonnants! Ceux qui, depuis des années, ont asséné les coups les plus durs à la classe ouvrière et aux laïques, ceux qui nous ont octroyé la suspension de la loi de 1950 sur les conventions collectives, ceux qui ont mis en place les lois Auroux, ce fleuron de la doctrine sociale de l'Église appliquée sur le terrain, les partisans de la planification démocratique, les autogestionnaires, les chantres de la démocratie participative, les apôtres de la décentralisation,

tous ceux là, sont sortis du bois, se sont précipités vers cet extraordinaire appel d'air que le gouvernement (ou peut-être les sociaux chrétiens de l'actuelle majorité parlementaire) leur offrait sur un plateau.

Ils ont mobilisé leurs conseils municipaux, leurs conseils généraux, leurs multiples associations, leurs conseils de parents d'élèves; leurs sections moribondes et leurs cellules en rénovation se sont rencontrées et, sur l'autel de la laïcité sacrifiée, ils ont organisé la marche de la recomposition politique.

Il est consternant de constater, que, de-ci, de-là, quelques authentiques laïques et militants ouvriers, dont l'indépendance ne peut être mise en doute, aient pu avoir l'illusion *«que quelque chose avait changé»* chez les *«laïques»* officiels, et que, ayant réfléchi aux causes d'une défaite électorale mémorable, les représentants de la gauche politique, redevenaient subitement de vrais laïques, et pourquoi pas, de vrais socialistes! Ce que d'ailleurs, pour la plupart, ils n'ont jamais été, à moins de croire qu'à la J.E.C., à la J.O.C., à la J.A.C., à l'A.C.O., à la C.F.D.T., on forme des laïques et des socialistes!

Je sais bien que par les temps qui courent, il est tentant d'être *«là où il y a du monde»*, surtout si ce monde là semble, apparemment, animé de bonnes intentions! Raison de plus pour que nous soyons prudents, très prudents. Fernand Pelloutier avait raison d'écrire *«à l'unité de nombre, nous préférons l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante»*.

Le 12 octobre 1993, l'unité du nombre a correspondu avec l'unité d'aspiration, parce que les mots d'ordre étaient clairs, ce n'était pas le cas, il s'en faut de beaucoup, le 16 janvier 1994.

Récemment, le 6 février, en Lot et Garonne, la C.G.T., la C.F.D.T., la F.E.N., la F.S.U., SOS Racisme, le P.C., le P.S., le M.R.A.P., les associations de résistants, la *Confédération Nationale du Logement*, la J.O.C., les Verts, etc..., etc..., ont organisé à Agen, une *«marche pour l'emploi»*. Galop d'essai pour la journée du 12, mais, il y aura du monde...

En Gironde, le 4 février, Martine AUBRY, invitée par les conseillers généraux, municipaux, et le député du secteur, inaugurent une *«Maison des Syndicats»* (qui existe depuis deux ans!) , dans une commune voisine de Bordeaux. Bien entendu, l'U.D.F.O, de la Gironde a boycotté.

Nous aurons de plus en plus de propositions de ce type pour être associés à des manifestations diverses, de plus ou moins d'importance, mais toutes, allant dans la même direction, pour trouver des solutions à la crise, pour s'adapter à l'inéluctable, pour organiser la charité, associons-nous pour un grand consensus, dans le cadre de l'Europe des Régions, ainsi que nous y invite Monsieur Jérôme VIGNON, qui nous explique: *«La Croix»*, 17 janvier 1994.

«C'est vraiment notre expérience. C'est cela dont l'Europe est le signe. Il est possible, malgré nos différences radicales de culture, de langue et d'histoire, de partager quelque chose ensemble. Pour ceux qui sont croyants, l'inspiration chrétienne donne à comprendre pourquoi c'est difficile. Cette aspiration à l'unité n'est à la limite supportable, compte tenu de nos énormes différences, que parce qu'elle vient d'ailleurs, qu'elle n'est pas dans l'homme. Si seul l'homme la nourrissait, je ne crois pas qu'il pourrait complètement l'assumer. L'Europe en marche, c'est, petit à petit, prendre conscience de la relativité de la base à partir de laquelle on s'est soi-même construit. C'est européen et chrétien à la fois».

Monsieur Jérôme VIGNON sait de quoi il parle: responsable à la *Cellule de prospective des Communautés Européennes*, tête pensante de Jacques Delors sur les questions de prospective, *«La Croix»* du 17 janvier le décrit de la façon suivante:

«Dans son sillon depuis le Ministère des Finances et l'époque des combats pour la rigueur économique, ce polytechnicien tout juste cinquantenaire, cultive une véritable passion pour la vérité des chiffres. Mais ce souci n'empêche pas cet économiste statisticien d'être plus qu'attentif aux dynamismes qui font de l'homme plus qu'il n'est. Il faut sans doute voir là le fruit tant du classicisme de son éducation laïque et bourgeoise, que de la liberté de sa foi, frottée à la pédagogie jésuite. Ancien responsable national du Mouvement des Cadres Chrétiens (MCC) Jérôme VIGNON cultive une réelle courtoisie...».

Oui! plus que jamais, il nous faudra savoir raison garder, et essayer de penser, avec notre propre tête, et pas avec celle des autres.

Jo. SALAMERO.
